

La Sourde – Samuel Achache, Florent Hubert,
Eve Risser, Antonin Tri Hoang

La Symphonie tombée du ciel



13 – 20 déc. 2024


Théâtre national
de Strasbourg

Où sont passés les miracles ? Samuel Achache, Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert, Eve Risser et leur orchestre La Sourde sont parti-es à la recherche des miracles d'aujourd'hui. Leur enquête les a conduit-es au plus près de chacun et chacune d'entre nous, dans notre quotidien ordinaire et extraordinaire, pour trouver et mettre en musique ce qui pourrait faire miracle dans nos vies. De cette récolte intime et poétique est née une symphonie dont tous les mouvements sont façonnés par les récits des personnes rencontrées, avec leurs croyances et leurs espoirs. Un souvenir, une odeur, un paysage, un rêve... Dans les mains et les corps des 17 musicien-nes, tout devient son et mélodie. Un spectacle-concert où la musique illumine le théâtre — et réciproquement — dans ce style inclassable propre à Samuel Achache et ses acolytes découverts au TnS la saison dernière dans *Sans tambour*.

[EN] *Where have the miracles gone? The orchestra La Sourde and its 17 musicians set out in search of today's miracles. Their investigation has brought them closer to each and every one of us, in our ordinary and extraordinary daily lives, to find and set to music what could bring miracles into our lives. From this intimate and poetic harvest, a symphony has emerged, each movement shaped by the stories of the people they've encountered, with their beliefs and hopes.*

Spectacle en français et en italien surtitré

[Direction artistique]

Samuel Achache, Florent Hubert, Eve Risser,
Antonin Tri Hoang

[Composition]

Florent Hubert, Eve Risser, Antonin Tri Hoang

[Mise en scène]

Samuel Achache

[Avec]

Samuel Achache et Olivier Laisney, trompettes ;
Matthieu Bloch et Caroline Peach, contrebasses ;
Pauline Chiamia et Agnès Boissonot-Guilbault,
violone de gambe ; Gulrim Choi et Myrtille
Hetzl (en alternance avec Clara Belthoise),
violoncelles ; Anne-Emmanuelle Davy, flûtes et
chant ; Rose Dehors, trombone et sacqueboute ;
Florent Hubert, clarinettes basse et saxophones ;
Antonin Tri Hoang, clarinettes et saxophones ;
Apolline Kirklar et Boris Lamerand, violons ;
Eve Risser, piano, flûtes et tambour ; Thibault
Perriard, batterie et guitare

[Collaboration son et dramaturgie] Chloé Kobuta

[Création lumières et régie générale] Maël Fabre

[Création et régie son] Julien Aléonard

[Costumes] Pauline Kieffer [Regard sur la
scénographie] Lisa Navarro [Assistanat
et surtitres] Alice Le Coënt

Et l'équipe technique du TnS

[Régie générale] Antoine Guilloux [Régie plateau]

Vincent Rousselle [Régie lumière] Sophie

Prietz [Régie lumière en apprentissage]

Léa Gilabert [Régie son] Sébastien Lefèvre

[Machiniste-cintrier] Jean De Luca [Cheffe

habilleuse] Bénédicte Foki [Habilleuse]

Camille Fuchs

Production La sourde

Coproduction Athénée Théâtre Louis-
Jouvet, Le Grand R - Scène nationale
de la Roche-sur-Yon

Avec le soutien de la DRAC Île-de-
France, la Région Île-de-France, de
l'ADAMI, de la SACD, de la SPEDIDAM
et de la SACEM et du Festival
d'Automne à Paris au titre de la
résidence en partenariat avec l'AP-HP

Administration, production, diffusion
AlterMachine / Elisabeth Le Coënt et
Erica Marinozzi

Remerciements Anna Lisa, Armand,
Billie, Domenico, Florence, François,
Frédéric, Hervé, Jacqueline, Martine,
Véronique...

Durée 1h 15

Tous les jours à 20h sauf sam. 14 à 18h
Relâche dim. 15

***“Nous voulons
retrouver la musique
des autres.”***

— La Sourde

Entretien croisé avec Samuel Achache, Florent Hubert, Antonin Tri Hoang et Eve Risser lors de la création de *La Symphonie tombée du ciel*

Vous débutez une série de spectacles autour de la question du miracle et du rapport intime des gens ordinaires à la musique. Comment avez-vous procédé pour rencontrer ces personnes et recueillir leurs témoignages ?

Nous avons partagé avec plusieurs directeur-rices de structures culturelles notre désir de rencontrer des gens autour de leur rapport à la musique. Florence Faivre de la Scène nationale de la Roche-sur-Yon – qui a notamment été intéressée par cette idée d'écriture à partir de collectes – a imaginé avec ses équipes un dispositif mêlant collectes et actions artistique dans des lieux de vie particuliers où ils ont l'habitude d'intervenir : en Ehpad et en maison d'arrêt notamment. Nous avons rencontré des personnes avec qui nous avons échangé sur cette thématique et que nous avons enregistrées, en leur promettant que nous reviendrons le lendemain avec des musiques écrites à partir de ces enregistrements. En prison, nous n'avons pas pu sortir avec les enregistrements, pour des questions de sécurité. Alors les détenus nous ont passé des commandes de musique, des envies, des images, et nous avons mixé ces demandes avec le fruit de nos rencontres pour leur écrire des morceaux personnalisés. Nous leur avons ensuite joué ces musiques lors d'un concert à l'intérieur de la prison.

À l'Ehpad, nous avons écrit sur la vie des pensionnaires et leur rapport à la musique, une sorte de biographie musicale. Nous avons notamment diffusé leurs voix, entremêlées à nos compositions.

Par ailleurs, préparant l'écriture d'un opéra à Nancy sur cette même thématique, nous avons mis en place un « bureau des miracles » dans le hall de l'opéra où les gens sont venus nous déposer leurs histoires, leurs pensées, sur ce sujet qui fait parfois polémique. En parallèle nous avons fait des micro-trottoirs, dans des bars et des jardins. Nous avons fait aussi des rencontres dans une école primaire où nous avons écrit avec des enfants des chansons à partir des récits de leurs rêves.

Il se trouve que par hasard nous en parlons à une journaliste du *Monde* qui, trouvant la question étonnamment d'actualité, décide de le publier sous forme d'un appel à témoignages. Celui-ci a été à l'origine de la série « Un jour, un miracle » dans le journal. Elle a fait ses interviews au téléphone et nous a envoyé les enregistrements. Il y en a une qui nous a particulièrement interpellé, une histoire de montagne, à partir de laquelle nous avons décidé d'écrire un mouvement entier de notre symphonie.

La matière première de notre symphonie c'est donc le fruit de toutes ces collectes et des réflexions issues de celles-ci.

La forme du *concerto* avait inspiré la première création de l'orchestre. Pourquoi avez-vous choisi la symphonie pour cette création ?

Nous avons décidé de décliner le principe du premier spectacle, *Concerto contre piano et orchestre*, à partir de cette question des miracles. En effet, en travaillant sur la forme du concert de nombreuses questions se sont posées sur notre manière de le percevoir aujourd'hui. Que voit-on dans un *concerto* ? un dialogue ? un débat ? Qu'est-ce qu'un soliste ? Ces questions sont importantes, car elles nous permettent de lier des problèmes purement musicaux, formels, compositionnels, à des questions de sens, de perception, de langage théâtral. Cela va produire un langage autre, aussi lié à l'espace et au plateau. Avec cette « symphonie » nous voulons continuer à rendre sensibles certains des mécanismes à l'œuvre dans la musique – qui ne sont pas toujours évidents à déceler – et les développer dans la composition et la mise en scène pour les offrir aux regards et aux oreilles. Tâcher de dévoiler ce qui se trame « à l'intérieur » de la musique. La musique n'est pas « pure », elle dépend aussi de la manière dont on la joue, d'où on la regarde et d'où on l'écoute.

Nous tenons compte de ces conditions d'écoute et décidons qu'elles font partie du langage. Elles font en quelque sorte aussi partie de la musique.

La forme de la symphonie nous a intéressé parce qu'elle provoque déjà une image très forte dans l'imaginaire collectif, et qu'elle se distingue fortement de la forme concertante. C'est une autre vision du collectif. C'est une forme qui a été inventée à l'époque classique, un moment où la musique s'affranchit de son lien nécessaire à la parole qui lui préexiste ou à une fonction qu'elle vient servir (liturgique, princière etc.). Elle se pense désormais de manière autonome, comme de la musique « pure » qui ne s'abaisse pas à vouloir dire quelque chose. Si d'autres formes peuvent laisser de la place à l'expressivité et la virtuosité d'un-e soliste, au déploiement d'un texte ou d'un livret, la forme symphonique a permis aux compositeurs de pousser un grand « je », de s'exprimer presque directement par l'intermédiaire du grand instrument qu'est l'orchestre. Dans notre cas, on aimerait que la symphonie – qui littéralement veut dire « le mélange des sons » – puisse nous permettre de pousser un grand « nous ». « Comment unir toutes ces voix ? » pourrait être une de nos grandes questions.

Vous avez mentionné le principe de symphonie pour voix parlées, comment imaginez-vous que cela prendra forme sur scène ?



© Joseph Banderet



© Joseph Banderet

La voix est à la fois une matière sonore et porteuse de récits, ou du moins de sens. Elle peut être considérée comme un instrument avec ses cordes, ses graves et ses aigus, mais aussi tout ce qu'elle peut avoir de percussif ou de mélismatique.

La parole produit des mélodies et des rythmes « pré-musicaux ». On parle en photo « d'images latentes ». C'est l'image qui n'est pas encore passée dans les bains de révélateurs.

Il y a dans l'air, dans la nature, une foule de sons, comme des musiques à venir, pas encore formées. Comme des « pré-musiques ». C'est ensuite notre intelligence, notre perception qui décide de faire de ces sons des images musicales. L'expérience est simple : prenez une phrase parlée et enregistrée ; pour peu qu'elle ait un peu d'intonation (c'est plus facile avec de l'italien ou de l'anglais) doublez-là de la ligne mélodique correspondant... une fois que votre cerveau en a perçu le dessin mélodique – l'image mélodique – vous ne pourrez plus entendre cette parole autrement que comme une mélodie. Vous l'avez « musicalisée ». Elle n'est pas encore un morceau ou une composition, mais déjà un motif, un élément.

Par ailleurs, ces paroles sont porteuses de sens. Il y a aussi dans la musique des éléments sémantiques plus ou moins précis et malléables qui vont venir s'ajouter, contredire démultiplier ces paroles. Godard par exemple compose dans ses films un discours dans le rapport entre la musique et les images.

Comment procédez-vous pour écrire en collectif ? Les membres de l'orchestre issus de différents répertoires musicaux (contemporain, baroque, jazz et musiques improvisées) influent-ils sur la composition de la partition ?

L'écriture à plusieurs demande beaucoup de discussions et de concertation pour dessiner un imaginaire commun. La composition est un acte quelque peu solitaire et en parler est difficile, mais dans ce projet nous sommes obligés de sortir de notre chambre, d'aller voir dehors, d'aller parler aux gens, d'échanger constamment entre nous et de formuler nos idées en images et en paroles pour que ça « parle » aux autres compositeur-rices et pour qu'iels puissent les intégrer et s'en emparer. En fait c'est une histoire de dialogue du début à la fin, et un orchestre est en ce sens un véritable parlement où les idées s'échangent, s'opposent et s'accordent. Du début à la fin, du micro-trottoir à la répétition finale, cette symphonie se tisse entre parole et musique, entre tous les membres de l'équipe, musicien-nes et compositeur-rices...

Propos recueillis le 19 juin 2024

On se dit tout avec l'équipe de *La Symphonie tombée du ciel*

Mercredi 18 déc. 14 h 7^e Ciel 7 Place de la République

Vous avez vécu ou été témoin d'un miracle ? Votre histoire pourrait rejoindre le spectacle *La Symphonie tombée du ciel*... Venez tout nous raconter et rencontrer l'équipe du spectacle.

Préparation de demande Expérience pour un-e spectateur-ric

Du 6 nov. au 20 déc. 7^e Ciel 7 place de la République Gratuit

Vous venez de sortir d'un spectacle au TnS et quelque chose reste en vous, ou pas ! mais l'envie d'échanger est là : un souvenir qui pointe, une émotion, une interrogation...

« Préparation de demande » est une performance pour un-e spectateur-ric. Au cours d'un échange, un-e auteurice mettra en mot ce je-ne-sais-quoi que vous avez ressenti pendant ou après la pièce.

Le principe est simple : prenez rendez-vous en ligne avec un-e de nos préparateur-rices de demande, réserver un créneau d'1h. Et le moment venu, partagez avec iel votre sensation dans un espace imaginé pour vous au TnS. Devant vous, l'auteurice écrit la demande qui était cachée au fond de vous.

L'expérience est finie, votre demande est poétisée, quelqu'un peut-être entendra votre voix et y répondra.

Plus d'infos et inscription sur tns.fr



TRIGGER WARNINGS

Ouverture du Laboratoire du Groupe 49 avec Marlène Saldana

Du 16 au 18 déc. Espace Grüber Gratuit

Les élèves du Groupe 49 de l'école du TnS vous ouvrent les portes de leur travail de recherche avec l'artiste Marlène Saldana. Pendant six semaines, à 26, iels ont travaillé autour des textes *Douze hommes en colère* de Reginald Rose et *Yucca Mountain* de John d'Agata, pour donner forme aux envies, aux images et aux problématiques qui les habitent. Une restitution de leur recherche comme une déambulation qui contaminera tout l'Espace Grüber pendant trois jours.

Plus d'infos et inscription sur tns.fr

Les élèves de l'école ont besoin de vous ! Rejoignez la *team* des Cœurs♥makers

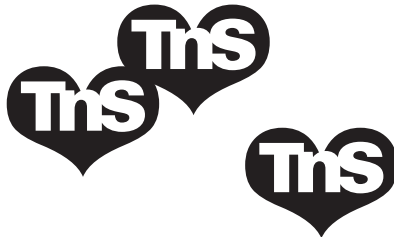
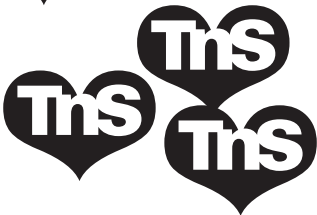
Face à la précarité étudiante grandissante qui touche les étudiant-es de notre pays, nous faisons le constat alarmant d'une grande difficulté pour nos élèves à suivre sereinement leurs études.

Depuis plusieurs années déjà le TnS choisit de dédier une enveloppe budgétaire importante répartie entre les élèves qui n'auraient pas la possibilité – sans cette aide financière – de se loger, de se nourrir ou encore d'accéder aux soins essentiels. Mais aujourd'hui, face au coût de la vie, l'action du seul TnS n'y suffit plus.

C'est pourquoi, en cette période de fin d'année, nous faisons appel à vous avec la création d'une *team* en soutien à nos élèves et que nous avons appelé les Cœurs♥makers!

Si vous décidez de faire un don et de rejoindre les Cœurs♥makers, vous offrirez un soutien concret à nos élèves, dans leur quotidien, sous la forme d'une aide financière qui leur sera reversée directement. Cette aide, infiniment précieuse, permettra à nos élèves les plus précaires d'aborder leur scolarité de trois ans avec plus de sérénité, la tête et le cœur concentrés sur le développement de leur geste artistique et l'acquisition de nouvelles compétences.

Rendez-vous sur ecole.tns.fr pour faire un don et rejoindre la *team* des Cœurs♥makers





**Et après, on voit
quoi au TnS ?**

David Bobée

Dom Juan

Du 8 au 16 janv. 2025 Salle Koltès

Dans un décor grandiose, au milieu de statues monumentales tombées de leur piédestal, s'avance Dom Juan. Il traverse ce champ de figures historiques et mythologiques déchues, et, comme elles, l'image du grand séducteur s'écaille. Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ? Réécrire les textes du répertoire ? Balancer Dom Juan ?

Marion Duval

Cécile

Du 22 janv. au 1^{er} fév. 2025 Salle Gignoux

Écologiste, porno-activiste, porte-parole des mouvements de squat en France, clown en hôpital ou défenseuse des droits des personnes réfugiées, Cécile mène ses combats avec fougue et nous livre sans filtre ses aventures, ses souvenirs et ses batailles. Une performance jouissive où s'inventent de nouveaux mondes et de nouvelles alliances capables de changer nos vies.

Lola Arias

Los días afuera

Du 03 au 7 fév. 2025 Salle Koltès

Jocelyn, Nacho, Estefania, Noelia, Carla, Paula ont tou-tes été marqué-es par le trafic de drogue et la prison en Argentine. Désormais libres, iels sont aide-soignante pour personnes âgées, chauffeur, barmaid, travailleuse du sexe, danseuse de voguing et acteur-rices de leur propre comédie musicale rock. Un vent de liberté souffle sur le TnS.